**Lundi 9 octobre 2017**

**SEQUENCE 1 : QUAND LA POESIE REINVENTE LE QUOTIDIEN**

**Séance 6 : Celui qui entre par hasard**

Celui qui entre par hasard

1 Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète

Ne sait pas que les meubles ont pouvoir sur lui

Que chaque nœud du bois renferme davantage

De cris d'oiseaux que tout le cœur de la forêt

5 Il suffit qu'une lampe pose son cou de femme

À la tombée du soir contre un angle verni

Pour délivrer soudain mille peuples d'abeilles

Et l'odeur de pain frais des cerisiers fleuris

Car tel est le bonheur de cette solitude

10 Qu'une caresse toute plate de la main

Redonne à ces grands meubles noirs et taciturnes

La légèreté d'un arbre dans le matin.

René Guy Cadou

Hélène ou le Règne Végétal

Seghers, 1981

**Pour bien lire**

**1) Que décrit le poète dans ce texte ? Relevez chaque élément de la description.**

Le poète décrit sa demeure à travers quelques éléments précis : les meubles et une lampe.

**2) Expliquez l’expression « les meubles ont pouvoir sur lui » (v.2)**

Par cette expression, il nous fait entrer dans un univers étrange, dans lequel sont conférées aux objets une vie, une mémoire, comme le montre l’expression « chaque nœud du bois renferme davantage/De cris d’oiseaux que tout le cœur de la forêt » (v. 3-4).

**3) Aimeriez-vous vivre dans cette maison ? Expliquez pourquoi.**

Oui, pourquoi pas, l’univers décrit n’évoque que des sensations de bien-être et de douceur.

Pour approfondir

4) a. Relevez trois adjectifs qui qualifient le nom meuble au vers 11. Qu’évoquent-ils ?

a. « grands », « noirs », « taciturnes » : ces adjectifs évoquent la matière inerte, la lourdeur, l’absence de vie.

b. Quelle métamorphose ces meubles subissent-ils ? Grâce à qui ?

Mais cette matière se métamorphose ou plutôt retrouve sa forme initiale « La légèreté d’un arbre dans le matin » (v. 12). C’est la poésie elle-même qui opère cette magie. La « caresse toute plate de la main » (v. 10) pourrait désigner la douceur

des mots qui entraînent le lecteur d’une sensation à une autre, qui les superpose pour créer des sensations nouvelles, inédites.

**5) a. Quels sont les deux champs lexicaux qui se croisent dans ce poème ? Quel est l’effet produit ?**

Champ lexical de la maison, de la vie quotidienne : « demeure » (v. 1), « meubles » (v. 2), « lampe » (v. 5), « angle verni » (v. 6), « odeur de pain frais » (v. 8).

Champ lexical de la nature : « cris d’oiseaux » (v. 4), « le cœur de la forêt » (v. 4), « mille peuples d’abeilles » (v. 6), « cerisiers fleuris » (v. 8), « la légèreté d’un arbre » (v. 12).

En mêlant ces deux champs lexicaux, le poète mêle deux univers, celui du dedans et celui du dehors, comme s’ils étaient poreux, ou même indissociables. La magie de la poésie consiste donc à faire disparaître les limites pour entrer dans un univers de sensations plus riche.

**b. Quels sens sont sollicités dans cette description ? Quelle impression en découle ? Appuyez-vous pour répondre, sur des citations précises.**

**Sensation auditive** avec les chants d’oiseaux, mêlée à une sensation visuelle, puisqu’ils sont renfermés « dans les nœuds du bois » (v. 3). De même avec « les milles peuples d’abeilles » (v. 7) qui sont délivrés par la lumière de la lampe. **Sensation olfactive** du « pain frais » (v. 8) qui se mêle aux sensations

visuelles « des cerisiers fleuris » (v. 8).

Cette manière d’entremêler les sens crée un univers surprenant et riche mêlant l’étrangeté à l’intime. L’ensemble est baigné d’une grande douceur, issue des images ainsi créées.

**c. Relevez deux formes verbales qui évoquent la facilité, l’évidence.**

« Il suffit » (v. 5), « tel est » (v. 9) évoquent l’évidence de cette métamorphose.

**6) Quel pouvoir l’auteur confère-t-il à la poésie ?**

La poésie transforme la banalité quotidienne pour lui donner plus de force, plus de sens. À travers le jeu des images, l'auteur renouvelle notre vision du monde.